



HAL
open science

Entre Italie et Midi Français “ Un goût d’Italie ”, quoi de neuf?

Henri Amouric, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri. Entre Italie et Midi Français “ Un goût d’Italie ”, quoi de neuf?. Atti del L Convegno internazionale della ceramica, Savona, Centro ligure per la storia della ceramica, Oct 2017, Savona, Italie. pp.33-47. halshs-01864341

HAL Id: halshs-01864341

<https://shs.hal.science/halshs-01864341>

Submitted on 26 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henri Amouric, Lucy Vallauri¹

ENTRE ITALIE ET MIDI FRANÇAIS:
«UN GOÛT D'ITALIE», QUOI DE NEUF?

Cette communication est dédiée à la mémoire de Gabrielle Démiens d'Archimbaud, dont l'attachement aux Congrès d'Albisola s'exprimait déjà en 1974 en ces termes: «Et sans doute est-ce l'un des apports essentiels des *Congrès Internationaux de la céramique d'Albisola, (...)* que de constituer depuis 1968... un lieu de rencontre annuelle où se retrouvent spécialistes italiens et étrangers... Tout chercheur travaillant dans le domaine encore mal connu de la céramologie médiévale méditerranéenne - qu'il s'agisse de productions locales ou d'importations, parfois fort lointaines - sait l'importance primordiale des échanges, des informations rapides sur les découvertes récentes ou les travaux en cours, en France comme dans les pays étrangers» (DEMIENS D'ARCHIMBAUD 1974).

Depuis les recherches pionnières de Gabrielle Démiens d'Archimbaud et de Georges Vindry et les travaux de référence de C. Barile, A. Cameirana, G. Berti, F. Berti, R. Lavagna, C. Varaldo, A. Gardini, F. Benente² et d'autres encore, des publications successives nous ont permis, pour notre part, de faire le point sur les échanges humains, matériels et immatériels entre l'Italie et, au premier chef, la Ligurie et la Toscane et le Midi français, entre Moyen Age et époque moderne.

Parmi celles-ci nous mettrons en exergue l'exposition «Un goût d'Italie», que nous avons réalisée en 1993 et qui acheva son itinérance dans les murs même du Priamar en 1994. Le catalogue collectif édité à cette occasion, faisait alors le point sur nos connaissances et, en dépit d'erreurs reconnues, il reste une recension importante, enrichie par la suite d'une série d'articles dont une part fut publiée dans les actes des congrès d'Albisola (ABEL, AMOURIC 1993; AMOURIC, VALLAURI 2002; AMOURIC, VALLAURI, VAYSSETTES 2006; AMOURIC, VALLAURI 2011).

Notre contribution à l'évènement qui nous réunit aujourd'hui, lequel célèbre cinquante années de recherches sur la céramique, peut se résumer en ces termes : quelles sont les parts respectives du neuf et du vieux dans nos connaissances sur la part de la Ligurie et plus généralement de l'Italie dans le marché du Midi français? Depuis la synthèse sur le commerce de la céramique au travers des découvertes subaquatiques et des documents d'archives réalisée à l'occasion de l'exposition «Vingt mille pots sous les mers», (AMOURIC, RICHEL, VALLAURI 1999), notre documentation s'est enrichie notablement des artefacts issus des fouilles terrestres et subaquatiques récentes de la Provence, Marseille (ABEL, BOUIRON, PARENT 2014 ;

¹ Aix-Marseille Université-CNRS, UMR 7298 LA3M.

² Cfr. Bibliographie.

DIEULEFET *et al.* 2016), Nice (TREGLIA, ABEL 2010), Villefranche (DIEULEFET 2013), Toulon (L'HOUE 2014), Cavaillon (GREGOIRE 2012), Cannes (JONCHERAY, JONCHERAY 2012, 2013), Aix-en-Provence (AMOURIC, GUIONOVA, VALLAURI 2014), du Languedoc, Montpellier et de la Corse, Ajaccio, Calvi (ALFONSI 2010, ALLEGRI-SIMONETTI 2013, 2014). Nous avons complété cette enquête par la réévaluation des collections archéologiques et patrimoniales méridionales anciennes, d'Avignon, Martigues (GUIRADO 2017), Marseille, Fréjus, de La Garde-Freinet, Bouc, Salon-de-Provence, avec, en outre, une ouverture sur un site de Barbarie, La Calle.

Si l'on raisonne par grande catégorie d'identification, c'est seulement à partir du XIII^e siècle que les séries archéologiques et leur dispersion territoriale deviennent significatives. Il n'y a guère de nouveauté en ce qui concerne les attestations de *Graffita Arcaica Tirrenica* et de céramiques engobées monochrome ligures qui restent des tessons marqueurs des stratigraphies du XIII^e siècle, si l'on excepte les découvertes au voisinage du port de Marseille (Place Bargemon, Place du Général de Gaulle) ou celles de Fréjus, ainsi que leur aire de redistribution terrestre, à Aix-en-Provence (Couvent des Dominicaines), ou au château de La Garde-Freinet par exemple. Il se confirme ici que nous ne trouvons que des formes ouvertes, uniquement dans des contextes de fouilles terrestres et que cette céramique est bien redistribuée à l'intérieur des terres provençales. A ce jour nous n'en avons en effet pas relevé de trace en archéologie subaquatique.

Il n'y rien de bien neuf, non plus, en ce qui concerne la faïence peinte en vert et brun dite pisane, dont il se confirme qu'elle reste le marqueur de contextes datés essentiellement du XIV^e s. Le répertoire des formes comprend sans surprise,

des bols, des pichets, de rares coupes. Cette céramique est bien documentée dans les fouilles terrestres -avec les nouveaux apports des fouilles de Nice (Tramway et château), de Marseille- et pour ce qui est de l'archéologie sous-marine, en Corse, dans le port de Calvi.

Les proto-majoliques sont toujours aussi rares, qu'il s'agisse des importations en vert et brun du Latium, du *Ramina Rosso Manganese* et du bleu et brun d'Italie du Sud reconnus surtout à Marseille et exceptionnellement à Nice.

Le XV^e siècle apparaît toujours aussi mal documenté, du fait de la rareté des fouilles de contexte de cette période et, historiquement, aussi, de la prépondérance constatée à cette époque des produits venus de Barcelone et de Valence, mais nous sommes là hors-sujet. Cependant, quelques exemplaires de jarres ligures ont été mis au jour en archéologie sous-marine, en rade de Villefranche, dans le port de Brégançon, dans les épaves de Cavalaire, au large de la côte varoise, de la Girolata, en Corse, et, depuis peu, en fouille terrestre, à Marseille.

Parallèlement, quelques exemplaires de coupes et d'écuelles à décor informel à la croix, quelque fois peint sur émail et surtout sur engobe ont été recensés à Martigues, associés à des bols monochromes que nous qualifions traditionnellement de «Pisano-Ligures». Mais la problématique du XV^e siècle est plus complexe et rappelons pour mémoire deux phénomènes majeurs que nous avons bien étudiés et publiés.

Tout d'abord, l'arrivée d'artisans «Pisano-Ligures» Andreas Nico, né à Pise avant 1465 et Petrus de Meriardo de Savone, lesquels ont fondé une véritable école de formation professionnelle à Manosque, vers 1488, avant que leurs disciples n'essaient dans toute la Provence occidentale. Nous avons montré dans des

articles anciens les transferts de technologie et de goût auxquels leur implantation a donné lieu.

Parallèlement à ce phénomène, il convient de rappeler, en réponse à la dépopulation sévère de la Provence dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, l'arrivée massive tout au long du XV^e siècle de tuiliers, Lombards, Piémontais, Ligures qui s'installent dans toutes les tuileries de Provence, et dont on ne sait ce qu'ils ont pu apporter de neuf ou de différent au secteur de la céramique d'architecture.

La présence de la *grafitta tarda*, du XVI^e s. est toujours aussi bien reconnue, dans les ports, mais aussi en redistribution, un peu partout en Provence, à Marseille, Martigues et parmi les découvertes récentes surtout en rade de Villefranche, où il semble s'agir de vaisselles de bord de navires faisant relâche, mais sur d'autres sites terrestres aussi. Ces terres cuites constituent des importations très secondaires, 22 sur 551 NMI des fosses de Martigues par exemple, soit 4% des ensembles clos dont ils sont issus.

Pour mémoire rappelons l'énigme irrésolue de la signature de Johannes Boerius Delbarno, gravée avant cuisson sur un marli de coupe de Martigues dont nous ignorons s'il s'agit d'une signature de potier ou d'appropriation individuelle (ABEL, AMOURIC 1993, p. 40, fig. 28).

Tout aussi intrigantes sont les découvertes d'écuellenes dites conventuelles, en petites séries, vertes, jaunes ou brunes lesquelles, pour ce qui est de la Provence sont toutes issues de contextes sous-marins tels ceux de Villefranche, Endoume, Cannes, avec des datations couvrant les XVI^e et début XVII^e s. Il s'agit donc toujours de vaisselle de bord, ce qui n'est pas sans poser une vraie question : puisque nous sommes en présence probablement d'objets personnels et leur dé-

cor religieux avait sans doute, ou peut-être, une fonction prophylactique. Relevons également la variété du répertoire décoratif et symbolique.

Il n'y a pas de grandes nouveautés, non plus en ce qui concerne les *stecca* dites pisanes, sauf à Marseille et dans son arrière-pays (château de Roquevaire), où leur présence est maintenant bien attestée au XVI^e siècle grâce à une exploration plus systématique des fouilles anciennes (fig. 1). Le cas de Roquevaire est particulièrement significatif puisqu'elles représentent plus de 10% des 400 objets mis au jour (AMOURIC, VALLAURI 2015). Elles sont donc très présentes en contextes terrestres et subaquatiques (Endoume, Brégançon), dans une séquence chronologique couvrant le XVI^e et le tout début du XVII^e siècle.

Au XVI^e siècle, les transferts matériels et immatériels depuis l'Italie semblent évidents. Ainsi, au tout début du XVI^e siècle, trouvons-nous la trace d'une incontestable influence de la Renaissance italienne dans les rejets de l'atelier de Anceume Bolomo à Fréjus. Moules, pernettes, carreaux et colonnettes de décors architecturés en constituent le témoignage matériel (AMOURIC, VALLAURI 2007). Plus tard dans le XVI^e siècle, vers 1570, c'est la *gratticia* au revers des carreaux à décor incisé sur engobe confectionnés par François Auriol, pour la Chapelle de l'observance d'Aix-en-Provence et la Chapelle des Pénitents de Pertuis, ou, en faïence polychrome, pour le château de La Tour d'Aigues, qui indiquent une nette inspiration italique (AMOURIC, VALLAURI, VAYSSETTES 2004, p. 25).

Pour le XVI^e siècle, toujours, c'est une même influence, et/ou une même origine qu'il convient d'évoquer pour des carreaux de petits module monochromes, brun de manganèse, blanc, vert ou jaune,

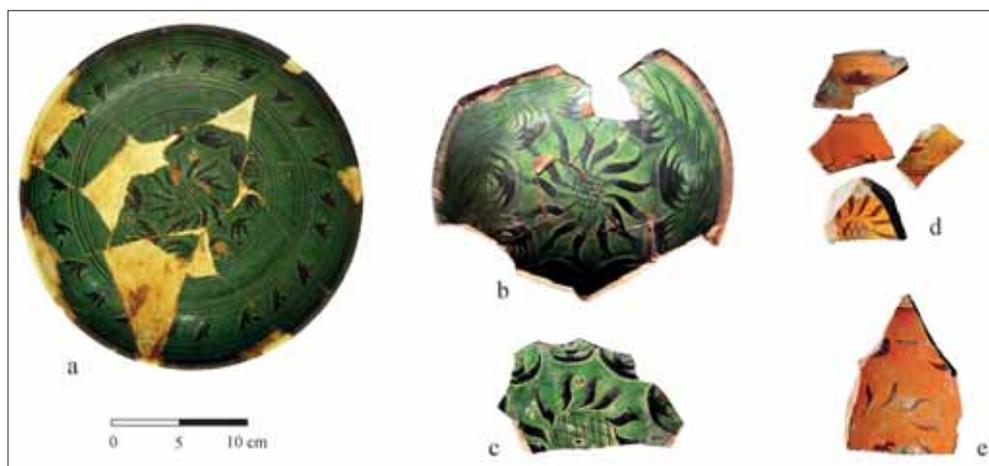


Fig. 1 - Coupes et bols italique a stecca fouille ancienne du Fort-Saint-Jean, a, Musée d'Histoire de Marseille, b-e, Dépôt archéologique, Atelier du patrimoine (Cl. LA3M, L.Vallauri).

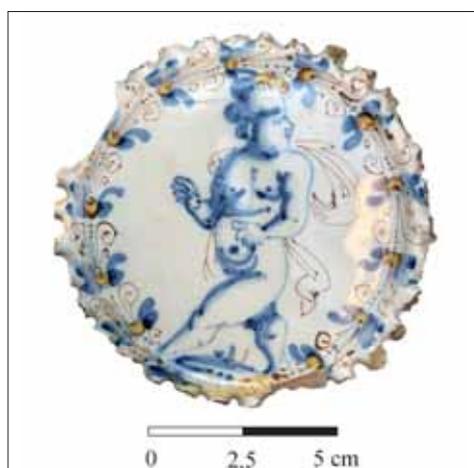


Fig. 2 - Fond de crespine en faïence, Avignon, coll. Cavaillon, Amis de l'Hôtel d'Agar (Cl. C. Morand).

du Castellet en Vaucluse dont l'un porte au revers une inscription peinte énigmatique apparemment en italien, dont l'interprétation reste à faire (ABEL, AMOURIC 1993). Des carreaux de même type sont issus du quartier de la Cathédrale d'Arles et du Vieux château de Menton. En revanche, des carreaux de faïence poly-

chrome, référencés dans de nombreux édifices ligures, le sont également en Provence, à la Chartreuse de la Verne, au Monastère de Cimiez (Nice), et tout récemment dans le château de Bouc, près d'Aix-en-Provence (AMOURIC, VALLAURI, VAYSETTES 2004, p. 24).

Le *compendiario* ligure, reste exceptionnel en Provence, mais nous avons ici même naguère signalé qu'il figurait dans la vaisselle de Roquevaire, dans l'arrière-pays marseillais, avant 1593. Il est aussi bien représenté en rade de Villefranche sans datation précise entre XVI^e et XVII^e s. A noter cependant pour ce dernier site, de belles «écuelles conventuelles». Au répertoire commun des écuelles et des coupelles, s'ajoute un rare bénitier. Signalons enfin, un fond de belle crespine issu d'un contexte d'Avignon découvert en 1939, qui, lui, est peut-être faentin (fig. 2).

Le modeste corpus terrestre de *calligrafico naturalistico* ligure, bleue ou polychrome, venant de Boulbon, Cannes, Marseille, Avignon et Carros s'est enrichi par les découvertes subaquatiques de Villefranche et du port d'Endoume à Mar-

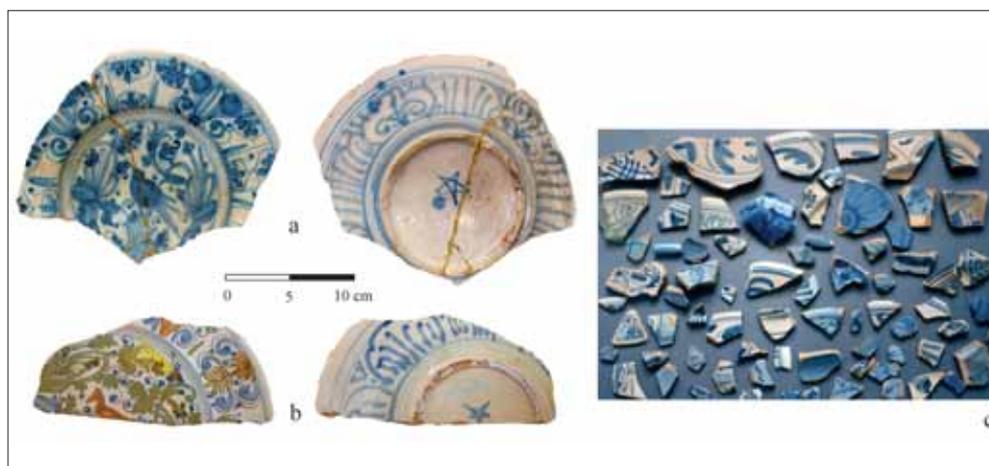


Fig. 3a-b - Assiettes à calligraphie naturaliste, port d'Endoume, Drassm (Cl. G. Dieulefet). 3c - fragments bleus ligures, La Calle, Algérie.

seille. Les deux pièces de ce dernier site portent par ailleurs au revers la marque à l'étoile d'Albisola au centre d'un décor d'arceaux bleus (fig. 3, a-b).

Les différents bleus ligures, *berretino*, *a la porcellana*, au sceptre de *Ji yu* etc. sont attestés dans tous les contextes terrestres et sous-marins provençaux. Les nouveautés viennent du port d'Endoume, de la rade de Villefranche, de Nice, de Marseille. Un lot de la Calle en Algérie évoque, en redistribution, le commerce de Marseille avec la Barbarie et ses comptoirs de négoce, dont celui, justement, du port de la Calle (fig. 3, c).

Une belle découverte dans le dépotoir d'une riche demeure de Cavaillon, siège d'un évêché, met en lumière, pour la première fois dans une telle qualité, de splendides plats de majolique de la première moitié du XVI^e siècle, signés dans

deux cas. Le plus grand, à médaillon central est revêtu d'une glaçure au plomb au revers (fig. 4). Ils sont assurément attribuables à la fabrique Mancini ou Masci de Deruta, selon l'expertise de G. Busti³. S'y ajoute un fragment, trouvé anciennement, de coupelle à dents de loup et pseudo lustre du Fort Saint-Jean de Marseille, siège d'une puissante commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

La Majolique Renaissance est aussi bien représentée par de belles productions de Montelupo, dont un exceptionnel plat issu récemment de la même commanderie serait le plus ancien, datable du tournant des XV^e-XVI^e siècles. A Roquevaire, elles constituent même plus de 10% des 400 artefacts. D'autres découvertes en archéologie terrestre à Marseille, Nice, Aix, Avignon, et à Villefranche en sub-

³ Nous remercions le Professeur G. Busti qui a identifié de façon formelle ces objets et nous a indiqué les références: Busti, Cocchi 1987, pp. 14-21, n. 1-3, tav. X, foto in alto, et Giacomotti 1974,

pp. 133-134, nn. 458 e 459, et nous a indiqué que «Un altro frammento, fondo di un piatto, con la stessa sigla "M" paraffata attualmente è conservato nel nostro museo della ceramica di Deruta.»

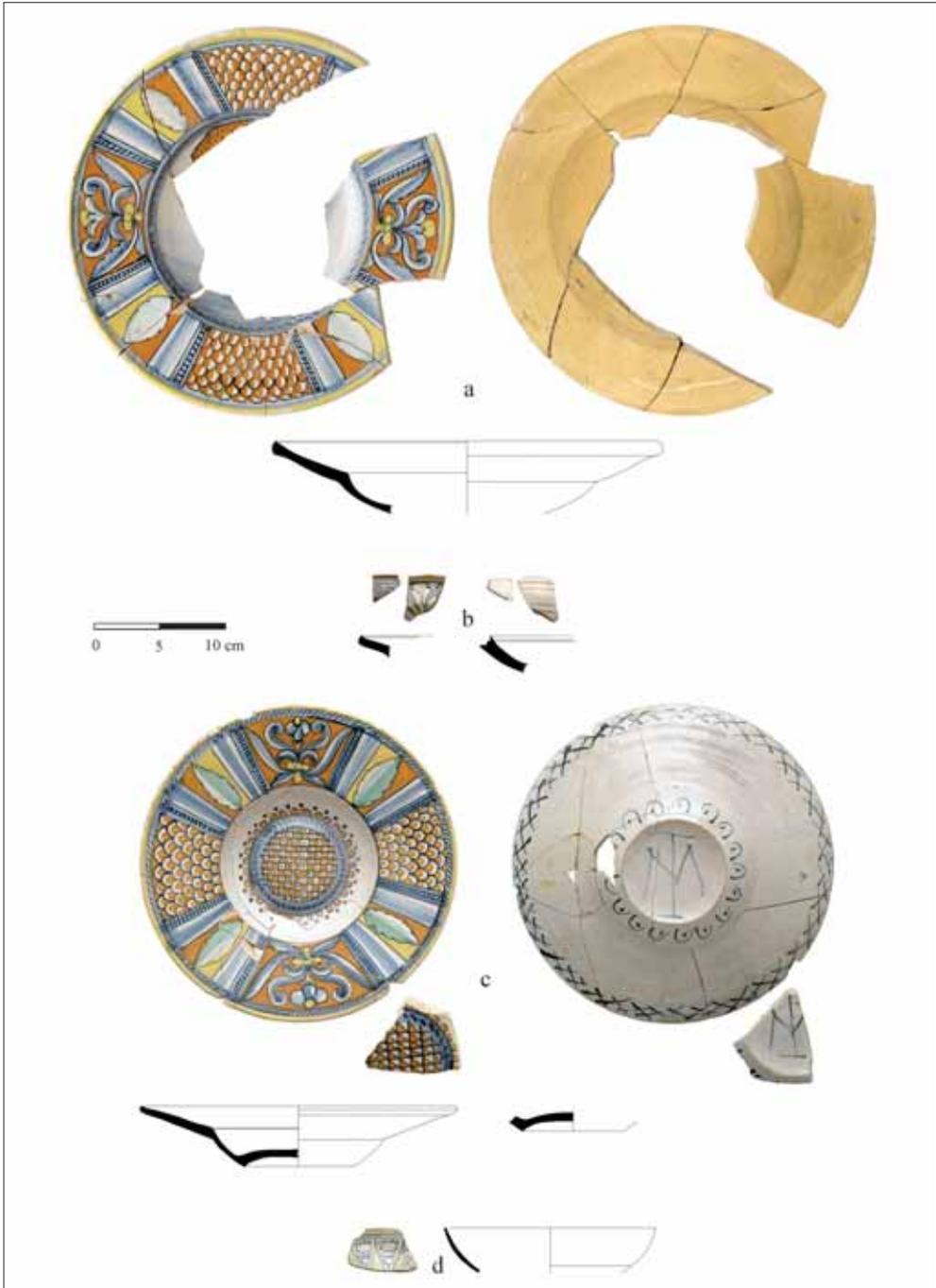


Fig. 4 - Plat et coupes de Deruta, a-c, coll. Cavaillon, Amis de l'Hôtel d'Agar (Cl. LA3M, P. Groscaux, dessin A. Grégoire, L. Maggiori), d, fouille ancienne du Fort-Saint-Jean, Dépôt archéologique, Atelier du patrimoine (Cl. et dessin LA3M, L. Vallauri, L. Maggiori).

aquatique, relèvent aussi du XVI^e siècle.

Quant aux pichets découverts à Martigues, dont un, très étonnant, porte un médaillon en relief, leur contexte de découverte les date du tout début du XVI^e siècle et ils restent d'attribution certes italienne, mais d'origine incertaine (ABEL, AMOURIC 1993, fig.24, p. 37).

Il n'y guère de nouveauté, non plus, en ce qui concerne les très frustes et rares faïences romaines *a monticelli* du XVI^e siècle, reconnues seulement dans les contextes subaquatiques ou portuaires, qu'il s'agisse des épaves de la Lomellina, de Lardiers II, de la rade de Villefranche, du port de Brégançon ou de Martigues.

Dans le commerce en retour de la Provence vers Nice et la Ligurie, la façade maritime ligure reçoit du culinaire de Biot du XVI^e siècle, de Biot et de Vallauris à partir du XVII^e, ainsi que quelques rares terres réfractaires de Saint-Quentin-la-Poterie. En matière de grands contenants les textes et quelques découvertes archéologiques montrent des exportations de jarres et cuiviers de Biot, dont le Comté de Nice et la Ligurie ont conservé de beaux exemples (AMOURIC, VALLAURI 2005).

Paradoxalement, la Provence, pourtant grande productrice de terres cuites culinaires avec les ateliers sur l'eau de Vallauris, reçoit marginalement au XVII^e siècle des marmites et jattes à feu ligures, trouvées à Marseille notamment et dans les ports d'Endoume et Villefranche, sans doute comme vaisselle de bord dans ces deux derniers cas.

La même période voit la très grande diffusion de la vaisselle vernissée pisane, *graffita policroma, maculata e marmorizzata* qui s'exportent jusqu'en Barbarie (La Calle). Au XVII^e siècle, certaines de ces coupes, écuelles et assiettes sont accompagnées de rares bouteilles à long col et panse à double passant, *fiasche di viaggio*, (BERTI 1994 : cc2) qui prennent aussi le chemin du Languedoc, comme une ancienne découverte de 1970 dans le port de Montpellier à Lattes, une dans le port d'Endoume (fig. 5) et une autre en rade de Villefranche⁴.

L'existence concomitante de produits de la vallée de l'Huveaune retrouvés dans les mêmes contextes pose la question des transferts de modèles et de la longue (?) persistance des importations qui les ont inspirés.

Depuis le val d'Arno arrivent en Provence et en Corse à partir du XVII^e siècle et tout au long du XVIII^e, quelques jarres en terre rouge à huile probablement (BLAKE 2016, 2017). Elles s'ajoutent aux omniprésentes jarres de Fréjus et surtout de Biot, lesquelles tiennent le haut du pavé. Via Marseille, elles sont parfois chargées à bord de navire faisant le grand commerce colonial, jusque dans les îles Amérique où nous en avons trouvé la trace exceptionnelle à Saint-Pierre de la Martinique (fig. 6).

Le corpus des faïences toscanes du XVIII^e, les *spiralì verdi*, s'est fort peu enrichi, des découvertes de la rade de Villefranche, de l'épave de la Girolata et d'un fragment marseillais. Ces faïences

4 Autres découvertes datées de ces objets assez rares: en Italie, Pontorme, un barri d'Empoli (FI-Toscana, 1575-1625), Barcelone (Beltran, Miro 2010 lam 7, n°2) et en Angleterre, Hollande, Amsterdam;

Rotterdam 1575-1650 et 1600-1650 (Hurst, Neal, Beuningen 1986, pp. 33-37 ; Moore, Valeri 2005, pp. 188-189).



Fig. 5 - Coupes pisanes à décor incisé et marbré, a,c, rade de Villefranche, ANAO Drassm (Cl. LA3M, T. Volpe), b, épave de La Lune, Drassm (dessin G. Dieulefet) ; gourdes à passants, d, port d'Endoume (Cl. G. Dieulefet), e, port de Lattes (Cl. LA3M, L. Vallauri).

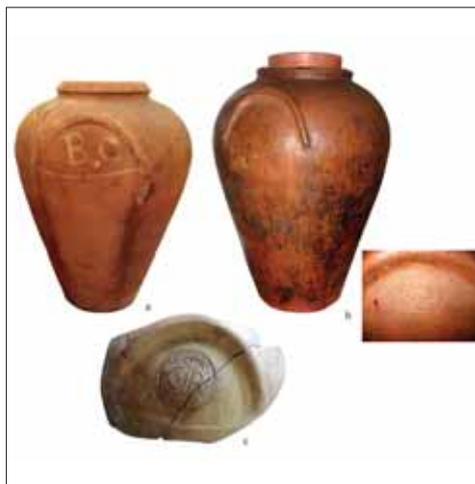


Fig. 6 - Jars du val d'Arno, a, Musée de Cassis, b, Corse coll. part. c, Saint-Pierre, Martinique DAC SRA (Cl. LA3M, L. Vallauri).

restent *in fine* fort rares.

Elles s'accompagnent de quelques découvertes, toutes sous-marines, à Marseille - ports d'Endoume et de Pomègues - et en rade de Villefranche, de frustes faïences romaines et d'Italie méridionale, dont les attributions à tel ou tel atelier restent à faire.

Au XVIII^e siècle, les inventaires après-décès provençaux évoquent très fréquemment les faïences blanches dites de Rome, lesquelles sont en fait des fabrications de Gênes. Elles sont peu représentées archéologiquement, sauf dans le Port de Pomègues à Marseille et en contexte terrestre à Nice, mais dans ce cas avec un décor floral simplifié en bleu, orange et jaune (*fig. 7*). On trouve aussi une assiette



Fig. 7 - Assiettes en faïence ligure, a, Nice, fouille du Tramway, DAO N. Nin, b, Avignon, coll. part, c, Musée de Forcalquier, d, panneau émaillé, coll. Cavaillon, Amis de l'Hôtel d'Agar (Cl.LA3M, L. Vallauri).

blasonnée et des scénographies baroques, en collection privée ou publique, venant de riches et anciennes familles provençales. Parmi ces belles importations savonaises figure une plaque de céramique émaillée, peinte en brun et camaïeu de bleu de 42x30,5 cm, pour 3 cm d'épaisseur. Elle présente de faux joints sur 3 rangs de haut et 4 de long imitant un assemblage de 12 carreaux de 10 cm de côté. Cette scénographie baroque représente Mars et Vénus entourés d'amours. Au premier plan la nature détaillée, sombre encadre la scène en camaïeu bleu qui occupe tout le champ et au lointain un paysage architecturé est évoqué très légèrement à l'horizon d'un ciel parcouru d'un vol d'oiseaux. Dans l'angle droit en bas est peinte la signature aux armes de Savona de l'atelier Guidobono de Savone.

L'histoire des Albisola à taches noires est celle d'un triomphe absolu, pendant tout le XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle. Ces assiettes, terrines, bols, écuelles, cafetières etc...en fine terre rouge vernissée sont diffusées dans tout le Midi français et, via Marseille, dans les Antilles, au Canada, en Louisiane (AVERY 2007; BARTON 1981), en Guyane, en Barbarie et dans le Levant Ottoman etc. Quelques très rares tessons de jarres ligures à pâte rouge et glaçure brune les accompagnent parfois, en Martinique en particulier (AMOURIC, GUIONOVA, VALLAURI 2015; CAPELLI *et al.* 2014; AMOURIC, VALLAURI, CAPELLI 2016).

Le succès des taches noires est porté physiquement par l'implantation de négociants génois qui s'installent dès le XVIII^e siècle dans tout le Midi français, mais aussi en Aquitaine. Ils furent parfois

accompagnés d'artisans qui fabriquèrent de la céramique à la mode d'Albisola, au décor de plus en plus simplifié dans le cours du XIX^e siècle. Le succès de ces produits donna naissance à un phénomène général d'imitation dans le Midi en particulier (CAPELLI *et al.* 2017) et même en 1821 à un dépôt de brevet «d'invention» pour 15 ans par Etienne Siry Cadet, de famille ligure, «Négociant» à Toulouse, «Des procédés propres à fabriquer la faïence à l'instar de celle d'Albisola, Rivière de Gènes»⁵. De nombreuses fabriques jusqu'en Charente sur la façade atlantique de la France, les ont aussi imitées surtout dans les années 1840-1850 (COSTES 2014). Tout le répertoire des formes tournées ou moulées est représenté, assiettes, plats, terrines, fontaines, bénitiers etc. (*fig. 8*).

Parmi ces familles signalons les Gambetta et leur bazar génois de Cahors, longtemps spécialisé dans le commerce de la faïence et qui existait encore au début du XX^e siècle. Mais aussi, une foule de petites fabriques, à Ardu, Dignac, Martres-Tolosane, Auvillar, Villeneuve-sur-Lot etc. C'est là l'histoire d'un succès remarquable par sa longévité.

Les carreaux de Naples de la fin du XVIII^e siècle sont exceptionnellement présents en Provence. On les trouve dans un hôtel particulier aixois et au château de Barbentane, où un ambassadeur auprès de la cour des Deux-Siciles passa commande en 1774 de plusieurs modèles de carreaux, dont seuls subsistent des bipartites en faïence bleue et blanche (AMOURIC, VALLAURI VAYSETTES 2004, pp. 252-256). A la fin du XIX^e siècle, quelques séries de grands modules viennent

5 INPI Brevet n° 1BA1559.

concurrencer les productions provençales et sont exportées via Marseille jusqu'en Algérie (DONATONE 1997) (fig. 9).

En guise de clin d'œil, pour en finir avec la galerie des céramiques italiennes présentes dans le Midi français, entre XIII^e et XIX^e siècle, n'oublions pas le très rare

culinaire, de Toscane ou d'ailleurs ?, cela reste à préciser. Le pot à cuire sert d'objet pittoresque, mais réaliste dans le contexte d'une cuisine peinte par Jean-Baptiste Greuze en 1757 lors de son séjour à Rome qui nous vaut le portrait

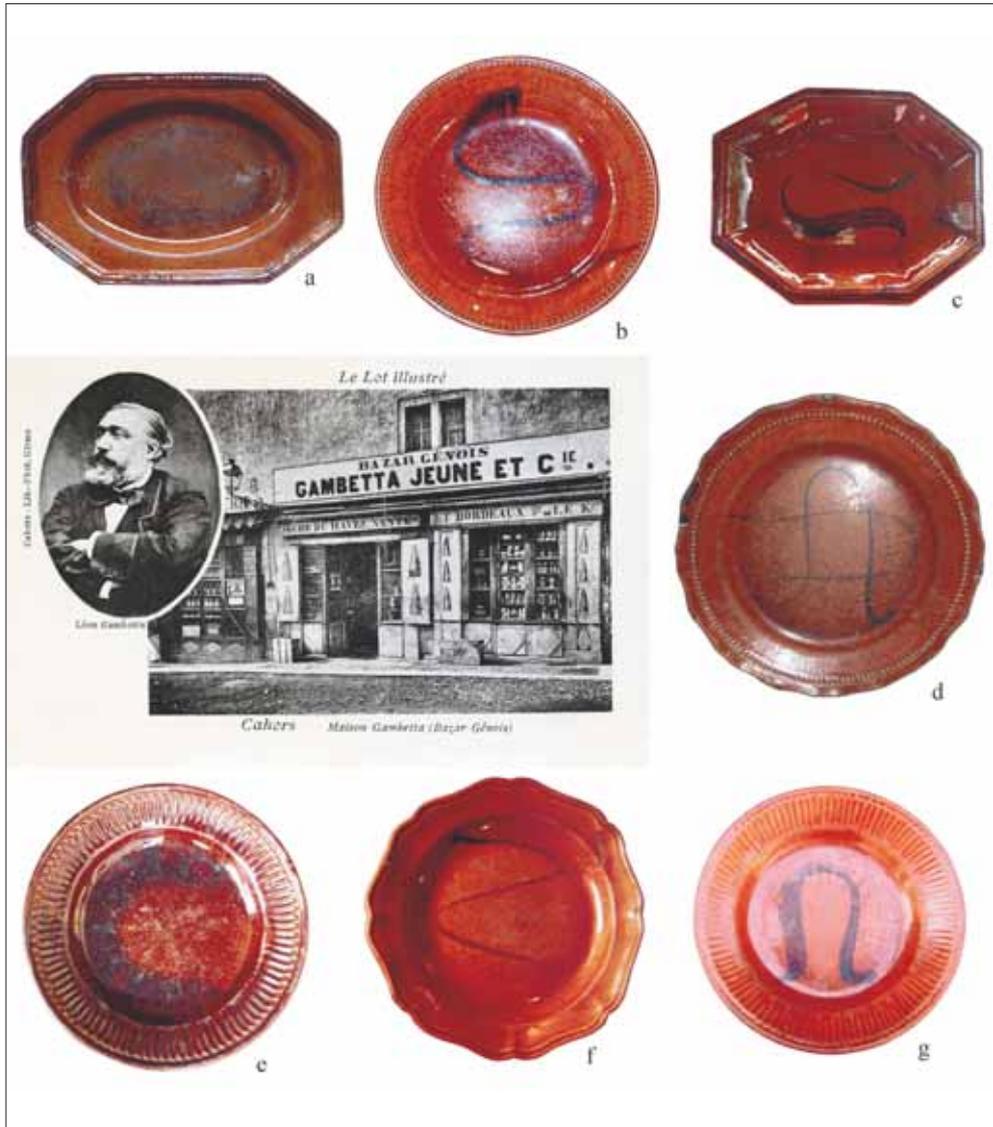


Fig. 8 - Plats et assiettes au goût d'Albisola, a, fabrique de Dignac, b, e, Le mas d'Agenais, c, g, Auville, d, Villeneuve-sur-Lot, f, Toulouse (Cl. GRECAM).

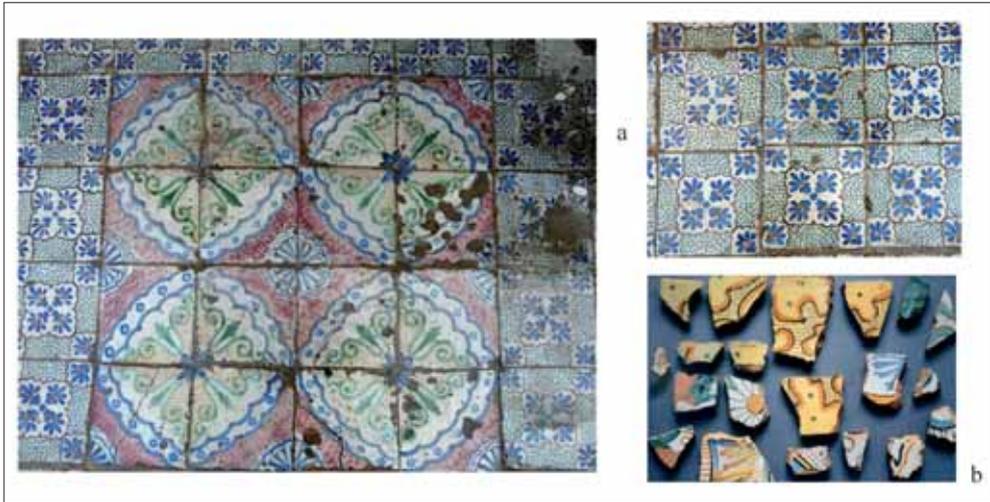


Fig. 9 - Carreaux napolitains, a, Marseille, b, La Calle, Algérie.

d'une belle italienne qualifiée de «paresseuse», sans doute au regard du désordre qui règne dans sa cuisine (fig. 10)!

Un goût d'Italie quoi de neuf ? nous sommes-nous demandé en titre de cette communication : notre tentation première fut de répondre *Nihil novi sub sole...* En effet, les lignes de force de la problématique mises en lumière au fil de nos recherches antérieures n'ont pas fondamentalement évolué. Cependant les découvertes de ces dernières années, terrestres, patrimoniales et subaquatiques l'ont enrichie. Saluons ici les travaux en archéologie sous-marine de Michel Goury, Eric Dulière (DULIERE 2013), Gaëlle Dieulefet et d'autres encore qui ont contribué à enrichir notre corpus. Les fouilles archéologiques ont augmenté

considérablement le nombre des artefacts importés, qu'il s'agisse de vaisselle de table, de contenants ou de céramiques d'architecture venant de centres déjà attestés, mais aussi d'ateliers non encore reconnus, en particulier de l'Italie centrale, du Sud, voire de la Sicile. La cartographie de ces données est aujourd'hui plus ample et va jusqu'aux Antilles françaises. Il en va de même pour la circulation des hommes et des modèles, dont l'étonnante longévité des copies de «tâches noires» et des vernis noirs présents dans tout le Midi français est une extraordinaire illustration et une réelle nouveauté ... Il y a donc bien du neuf dans notre connaissance des relations Italie Provence, vues au prisme de l'histoire de la céramique.



Fig. 10 - Pots culinaires toscans, a, port de Pomègues, Drassm (Cl. LA3M), b, La Paresseuse, huile sur toile de Jean-Baptiste Greuze, 1757 (Hartford, Wadsworth Atheneum Museum of Art).

BIBLIOGRAFIA

- ABEL V., BOUIRON M., PARENT F. 2014 (a cura di), *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes. Etudes massaliètes 13, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 16*, Paris.
- ABEL V., AMOURIC H. 1993 (a cura di), *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle*, Aubagne.
- ALFONSI H. 2010, *L'environnement de l'épave du XVIII^e siècle du port de l'Amirauté (Ajaccio): Mobilier contemporain et moderne*, in "Cahiers d'archéologie subaquatique", XVIII/2010, pp. 121-163.
- ALLEGRI-SIMONETTI F. 2013, *Calvi mé-*
- moire d'un port, Six millénaires en centre ouest Corse: Sevi, Sorru, Cruzzini, Cinarca: archéologie, histoire, architecture et toponymie*, in *Actes du II^{ème} colloque du Laboratoire régional d'archéologie*, 15-17 novembre 2013, Ajaccio. Patrimoine d'une île, 5, pp. 137-143.
- ALLEGRI-SIMONETTI F. 2014, *Les contextes portuaires modernes de Calvi et de l'île Rousse (Corse)*, in "Archéothéma", 32/2014, pp. 22-25.
- AMOURIC H., RICHEL F., VALLAURI L. 1999, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*, Musée d'Istres, Edisud, Aix-en-

- Provence.
- AMOURIC H., VALLAURI L. 2002, *Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XV^e s. et au XVI^e siècle: mutation technique ou transferts de savoir-faire?*, in "Atti del XXXIV Convegno Internazionale della Ceramica", 2001, Firenze, pp. 37-48.
- AMOURIC H., VALLAURI L. 2005, *Voyages et métamorphoses de la jarre*, Aubagne.
- AMOURIC H., VALLAURI L. 2007, *Ateliers des champs, ateliers des villes, ateliers sur l'eau? du Moyen Age à l'Epoque Moderne en Provence et Languedoc*, in GARCIA PORRAS A., VILLADA F., *La cerámica en entornos urbanos y rurales en el Mediterráneo medieval*, 11-13 novembre 2004, Museo de Ceuta, Consejería de Educación, Cultura y Mujer, Ciudad Autónoma de Ceuta, pp. 45-78.
- AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSETTES J.-L. 2004, *Intimités de faïences, carreaux de pavements et revêtements muraux en Languedoc et Provence, XVI^e-XVIII^e siècles*, Aix-en-Provence.
- AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSETTES J.-L. 2006, *Ligurie, Provence, Languedoc: partenaires privilégiés des échanges céramiques du Moyen Age à l'Epoque contemporaine*, in "Atti del XXXVII Convegno Internazionale della Ceramica", 2004, pp. 129-141.
- AMOURIC H., VALLAURI L. 2015, *La vie de château d'un vaisselier: Roquevaire près Marseille, 1593*, in *Actas do X congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, Silves, 22-27 outubro 2012, pp. 215-227.
- AMOURIC H., VALLAURI L. 2011, *Nouvelles découvertes ligures dans les fouilles terrestres et subaquatiques en Provence du Moyen Age à la Renaissance*, in *Terre genovesi. Ceramica a Genova tra Medioevo e Rinascimento*, Atti della giornata di studi in memoria di Guido Farris, 27 maggio 2010, pp. 29-38.
- AMOURIC H., GUIONOVA G., VALLAURI L. 2014, *Les céramiques, miroir du quotidien aixois, entre Moyen Âge et Epoque moderne*, in NIN N. (a cura di), *Aix en Archéologie 25 ans de découvertes*, Ville d'Aix-en-Provence Direction Archéologie, pp. 423-433.
- AMOURIC H., GUIONOVA G., VALLAURI L. 2015, *Céramiques aux Îles d'Amérique. La part de la Méditerranée (XVIIe-XIXe s.)*, in *Actas do X congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, Silves, 22-27 outubro 2012, pp. 440-454.
- AMOURIC H., VALLAURI L., CAPELLI C. 2016, *Terre cuite glaçurée ligure d'Albisola-Savona*, in METREAU L. (a cura di), *Identifier la céramique au Québec*, Cahiers d'archéologie du CELAT, 41, Série Archéométrie 8, pp. 103-106.
- AVERY G. 2007 (a cura di), *French colonial pottery: an international conference*, Edited. Natchitoches, La. Northwestern State University Press.
- BARTON K.J. 1981, *Terres cuites provenant de la forteresse de Louisbourg*, in "Cahiers d'Archéologie et d'Histoire n°55", Québec.
- BARILE C 1975, *Antiche ceramiche liguri: maioliche di Genova Savona*, Savona.
- BELTRAN DE HEREDIA BERCERO J., MIRO I ALAIX N. 2010, *Il comerç de ceràmica a Barcelona als segles XVI-XVII: Itàlia, França, Portugal, els tallers del Rin I Xina*, in "Quarhis", Epoca II, Nùm. 6, pp. 14-91.
- BERTI F. 1998, *Storia della ceramica di Montelupo. Uomini e fornaci in un centro di produzione dal XIV al XVIII secolo*, Volume 2, Montelupo Fiorentino.
- BERTI G. 1997, *Ingobiate e graffite di area pisana fine XVI-XVII secolo*, in "Atti

- del XXVII Convegno Internazionale della Ceramica”, 1994, pp. 355-392.
- BLAKE H., HUGUES M. J. 2016, *The Good woman: the provenance and purpose of Montelupo oil jars*, in AMOURIC H., FRANÇOIS V., VALLAURI L. (a cura di), *Jarres et grands contenants entre Moyen Age et Epoque Moderne*, Actes du Ier Congrès International Thématique de l’AIECM3, Montpellier-Lattes 2014, pp. 251-272.
- BLAKE H., HUGUES M. J. 2017, *The Good woman : the provenance and purpose of Montelupo oil jars*, in “Post-Medieval Archaeology”, volume 51, Part 1/2017, pp. 1-42.
- BUSTI G., COCCHI F. 2004, *La ceramica umbra al tempo di Perugino*, Silvana Editoriale Spa.
- CAMEIRANA A. 1990, *Antica maiolica savonese. Collezione Principe Arimberto Boncompagni Ludovisi*, Savona.
- CAPELLI C., RICHEZ F., VALLAURI L., CABELLA R., DI FEBO R., 2014, *L'épave du Grand Congloué 4: Caractérisation archéologique et archéométrique d'un lot de céramiques à tâches noires de Albisola-Savona*, in "Atti del XLV Convegno Internazionale della Ceramica", 2012, pp. 7-16.
- CAPELLI C., DI FEBO R., AMOURIC H., CABELLA R., VALLAURI L. 2017, *Importazioni e imitazioni locali di ceramica a Taches noires in Provenza nel XVIII-XIX secolo. Dati archeologici e archeometrici*, in “Atti del XLIX Convegno Internazionale della Ceramica”, 2016, pp. 339-345.
- COSTES A. 2014, *Faïenceries du Sud Ouest, Des faïences et des Hommes 1793-1914*, Documents de la Gresale n°2.
- DIEULEFET G. 2013, *Les voies détournées du commerce en Méditerranée: constantes portuaires et commerce interlope de la mer des Baléares à la mer Tyrrhénienne (XV^e-XVIII^e siècles). Nouveaux apports d'une étude céramologique*, Aix-Marseille Université, thèse de doctorat sous la direction de H. AMOURIC, voll. 1 et 2.
- DIEULEFET G., GUILLOTEAU E., MILLET B., SADANIA M., SERRA L., VERLAQUE M. 2016, *L'ancrage de l'Île de Daume une escale en baie de Marseille*, in "Cahiers d'Archéologie Subaquatique", numéro XXIII, 2016, pp. 71-90.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G. 1974, *Les colloques d'Albisola et les céramiques médiévales italiennes*, in "Archéologie médiévale", 1974, III-IV, pp. 423-431.
- DONATONE G. 1997, *La Raggiola napoletana: pavimenti e rivestimenti maiolicati dal Seicento all'Ottocento*, Naples.
- DULIERE E. 2013, *Alpes-Maritimes Au large de Villefranche-sur-Mer*, in "Bilan Scientifique", 2013, Drassm, p. 94.
- GIACOMOTTI J. 1974, *Catalogue des majoliques des musées nationaux*, Paris.
- GARDINI A., BENENTE F. 1997, *Ceramica postmedievale in Liguria: dati archeologici*, in “Atti del XXVII Convegno Internazionale della Ceramica”, 1994, Albisola, pp. 47-65.
- GREGOIRE A. 2012, *Etude du mobilier céramique (XVI^e s.) de l'hôtel d'Agar à Cavaillon (Vaucluse 84)*, Mémoire de Master I, Université de Provence.
- GUIRADO A. 2017, *L'île de Martigues: Etude céramique de deux fosses dépotoirs (Fin XVe-XVIe siècle)*, Mémoire de Master 2, Aix-Marseille-Université, vol. 2.
- HURST J.-G., NEAL D.-S., VAN-BEUNINGEN H.J.E. 1986, *Pottery produced and traded in northwest Europe 1350-1650*, in "Rotterdam Papers", VI, Rotterdam.
- JONCHERAY A., JONCHERAY J.-P. 2012, *La madone d'Hydra, Etude d'archéologie sous-marine d'un navire grec, affrété*

- par un marin tropézien, coulé en 1793 au large du Fort de Brégançon (Var)*, in "Cahiers d'Archéologie Subaquatique", XIX/ 2012, pp. 153-172.
- JONCHERAY A., JONCHERAY J.-P. 2013, *Alpes-Maritimes Au large de Cannes*, in "Bilan Scientifique", Drassm, 2013, p. 91.
- LAVAGNA R., VENTURA D. 2004, *Le collezione del centro ligure per la storia della ceramica*, in "Atti del XXXVI Convegno Internazionale della Ceramica", 2003, pp. 47-64.
- LAVAGNA R., VARALDO C., BENENTE F. 2012, *Un contesto chiuso della fine del Medioevo: le ceramiche del pozzo nello scavo dei Cassari a Savona*, in "Atti del XLVI Convegno Internazionale della Ceramica", 2011 pp. 57-70.
- L'HOUC M. 2014, *L'exploration de la Lune (1664). Un chantier laboratoire pour l'archéologie des abysses*, in "Cahiers d'Archéologie Subaquatique", XXII/2014, pp. 148-187.
- MOORE VALERI A 2005, *La ceramica marmorizzata in Toscana 1550-1650* in "Azulejos-Rivista di Studi Ceramica; Produzione, consumo, commercio in età post-classica", pp. 187-196.
- TREGLIA J.-C., ABEL V. 2010, *Etude du mobilier céramique, La céramique des contextes médiévaux (XIIIe-fin du XVe s.), La céramique moderne*, in BOUIRON M., MONTEIL K., VACASSY G. (a cura di), *Alpes-Maritimes, Nice, Pont Vieux et Square Toja. Fortifier la ville médiévale et moderne: La fouille du tramway*, Rapport de fouille Inrap, Tome II, pp. 16-107.
- VARALDO C. 1995, *La maiolica ligure del cinquecento nello scavo della cattedrale di Albenga*, in "Atti del XXV Convegno Internazionale della Ceramica", 1992, pp. 171-193.